

Pour les Pêcheurs unis, le commerce du poisson rapporte plus que la pêche

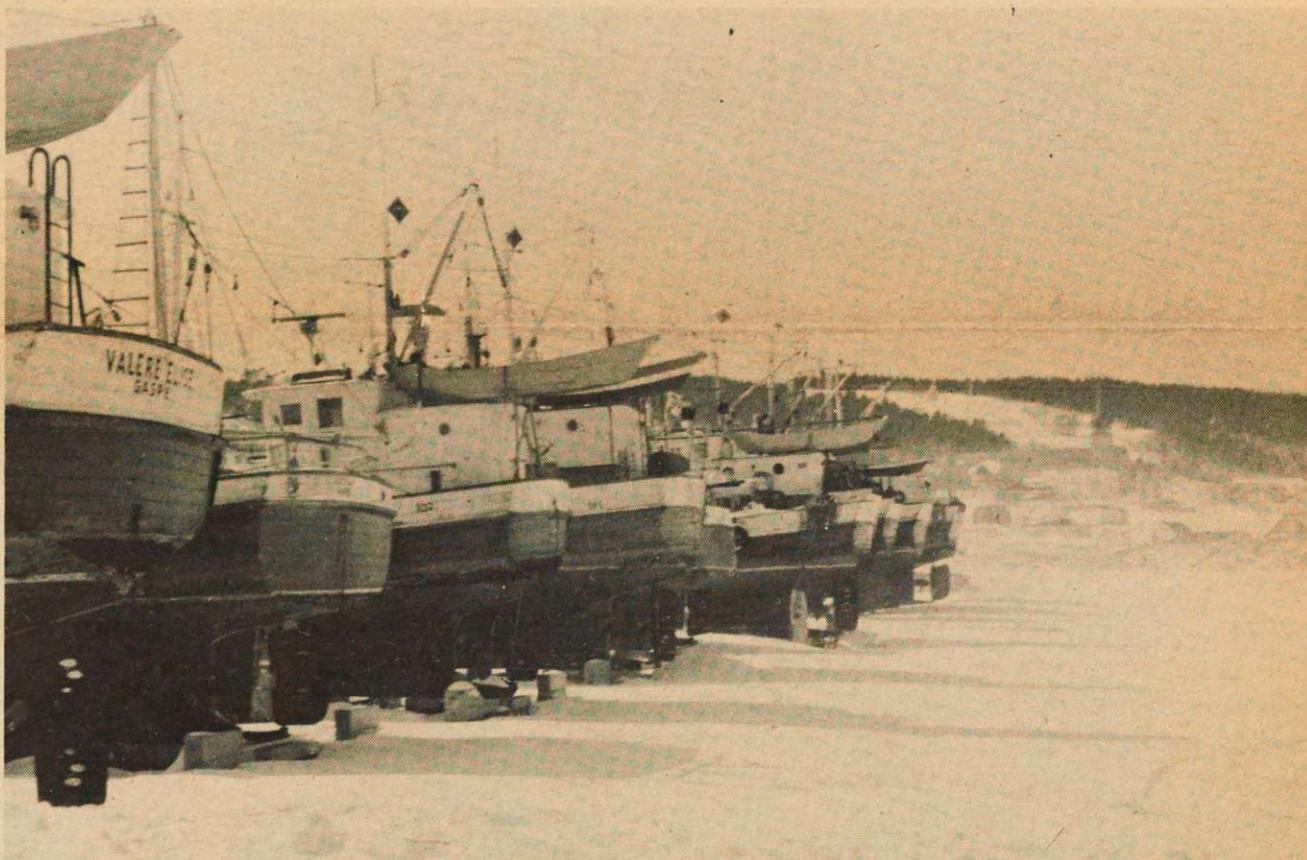
Même si la pêche diminue régulièrement depuis 1968, la situation des Pêcheurs unis s'améliore. En effet, le chiffre d'affaires (ventes) de cette entreprise coopérative a augmenté de 350 pour cent au cours des sept dernières années, pendant que le volume de poissons capturés diminuait de 58 pour cent.

	Chiffre d'affaires	Nombre de livres de poissons capturés
1968	\$ 6 millions	60 millions
1975	\$21 millions	35 millions
	Hausse de 350%	Baisse de 58%

Cette situation s'explique par le fait que les Pêcheurs unis sont devenus beaucoup plus des commerçants de poisson que des pêcheurs. Ils importent du poisson des autres provinces et des autres pays, et le revendent sur le marché. C'est ainsi qu'ils sont devenus les plus importants distributeurs de poisson au Québec, avec 40 pour cent du marché, et qu'ils ont réussi à augmenter leur chiffre d'affaires malgré la diminution de la pêche dans le Golfe.

L'importance du commerce dans les activités des Pêcheurs unis devient évidente quand on considère que seulement 20 pour cent du poisson qu'ils mettent en marché provient des usines de la Gaspésie, des Iles de la Madeleine et de la Côte-Nord. Tout le reste est importé ou acheté d'autres compagnies, puis revendu au Québec, dans l'est de l'Ontario, aux Etats-Unis, en France, en Italie, en Suède, en Angleterre, et bientôt en Suisse.

L'expansion des Pêcheurs unis comme



Si la coopérative des Pêcheurs unis peut survivre comme entreprise en développant le commerce, les membres eux, ne pourront survivre comme pêcheurs qu'en développant la pêche.

entreprise contraste avec la situation des travailleurs qui dépendent de la pêche, dans les usines de transformation. Déjà depuis quelques années, ces usines ne produisent qu'à moitié de leur capacité, pendant que les bateaux étrangers draguent le fond du Golfe sous le nez des chômeurs.

La rareté du poisson affecte également les pêcheurs côtiers, qui ont de la difficulté à survivre. Et si ça continue, même les pêcheurs hauturiers, qui sont encore relativement prospères,

connaîtront le même sort.

Cette situation préoccupe évidemment les Pêcheurs unis, et il faut souhaiter qu'ils mettent autant d'efforts à développer la pêche, qu'ils en ont mis à développer le commerce. La revendication légitime des travailleurs, pour une garantie de 40 heures sera un stimulant dans ce sens. Cette revendication fera également pression sur le gouvernement pour accélérer la mise en oeuvre d'un véritable programme de protection et de stabilisation de la pêche.

Voici ce que les travailleurs des usines de transformation ont gagné pour la saison 1975

RIVIERE AU RENARD

Moyenne des semaines travaillées: 23.39
Moyenne des heures par semaine: 32.45
Moyenne du salaire gagné: \$2,522.25

31 ont gagné moins de \$500
14 ont gagné de \$500 à \$1,000
36 ont gagné de \$1,000 à \$2,000
106 ont gagné de \$2,000 à \$3,000
67 ont gagné de \$3,000 à \$4,000
22 ont gagné plus de \$4,000

36 n'ont pas travaillé le minimum de huit semaines nécessaire pour se qualifier à l'assurance-chômage.

NEWPORT

Moyenne des semaines travaillées: 18.15
Moyenne des heures par semaine: 30.75
Moyenne du salaire gagné: \$1,768

86 ont gagné moins de \$500
27 ont gagné de \$500 à \$1,000
27 ont gagné de \$1,000 à \$2,000
106 ont gagné de \$2,000 à \$3,000
41 ont gagné de \$3,000 à \$4,000
3 ont gagné plus de \$4,000

89 n'ont pas travaillé le minimum de huit semaines nécessaire pour se qualifier à l'assurance-chômage.

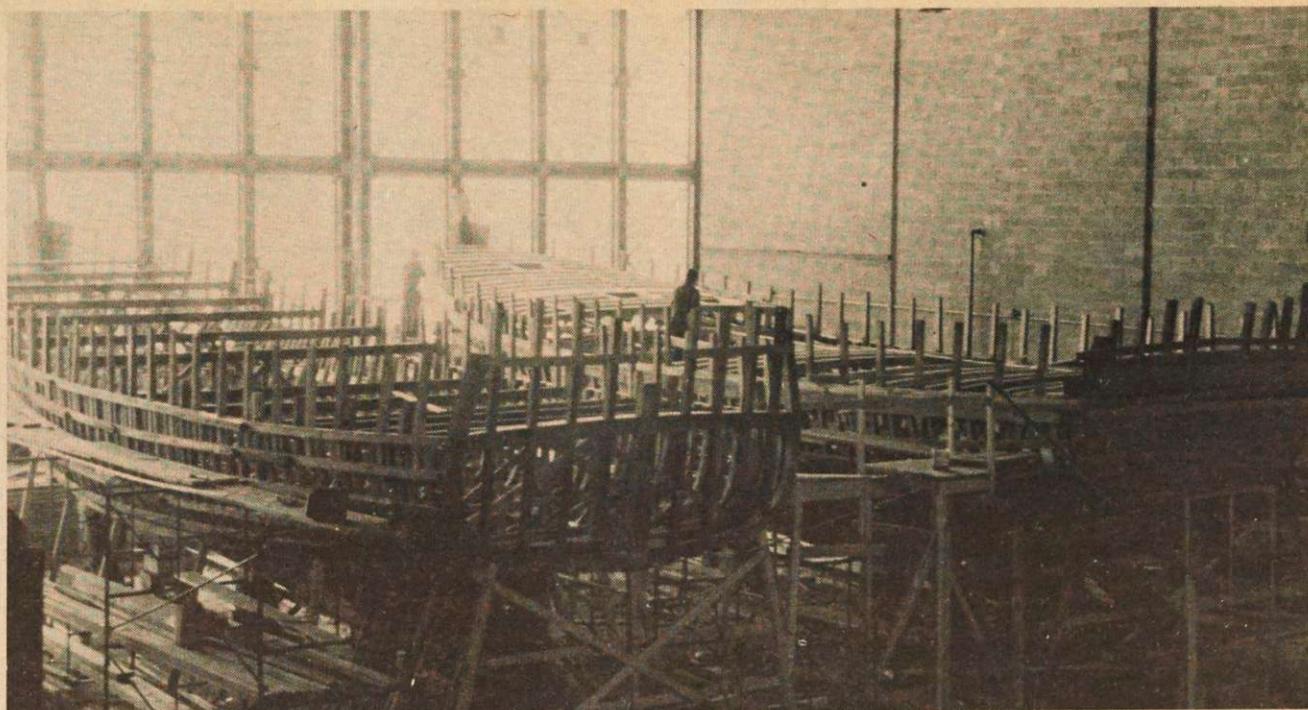
Dans les autres usines, la situation est à peu près la même, sinon pire. Quand on regarde de tels chiffres, on comprend pourquoi les travailleurs revendiquent une garantie de 40 heures par semaine. Les pêcheurs ont intérêt à soutenir cette demande des travailleurs. Car si la pêche n'est pas relancée et stabilisée, leur revenu va s'en ressentir aux aussi, même si l'effet de l'instabilité prend plus de temps à se faire sentir sur les bateaux que dans les usines.

Si tout le monde va pêcher, qui va transformer le poisson?

La coopérative des Pêcheurs unis fait beaucoup pour ses membres. Elle leur offre un service de financement, et leur permet d'obtenir à de meilleures conditions tout ce qui est nécessaire à la pêche comme les agrès, le carburant, la bôte, la glace, le radio-téléphone, etc. Elle a même acheté les chantiers maritimes de Gaspé pour la construction et la réparation des bateaux, de même que Gaspé Diésel pour l'entretien des moteurs.

Ses membres se tirent pas mal d'affaires, comme en témoigne leur niveau de vie comparativement à celui des travailleurs qui transforment le poisson. Or ce niveau de vie, il ne dépend pas seulement de la pêche; il dépend aussi de la transformation, qui ajoute de la valeur au poisson.

A titre d'exemple, la valeur au débarquement de tout le poisson pêché en Gaspésie, aux Iles de la Madeleine et sur la Côte-Nord, par toutes les entreprises, était de \$13,473,300 en 1974, tandis que la valeur marchande de ce même poisson, une fois transformé et mis en marché, était de \$30,988,700 soit plus du double. (Source: Bureau de



Les chantiers maritimes de Gaspé, une filiale des Pêcheurs unis.

la statistique du Québec) Ce sont les travailleurs des usines de transformation qui ajoutent la plus grande partie de cette valeur. Ils ont donc droit à un revenu plus proportionné à ce que leur travail rapporte à la coopérative et à ses membres.

Un jour, un pêcheur disait à un travailleur: "Si tu n'es pas content de ton sa-

laire, prends la mer et va pêcher."

Et le travailleur répondit: "Si tout le monde va pêcher, qui va transformer ton poisson?"

Autrement dit, les usines de transformation sont aussi nécessaires aux pêcheurs que leurs bateaux.

Les Pêcheurs unis feront-ils un autre lock-out comme en 73?

On se rappelle qu'en 1973, les Pêcheurs unis ont fait un lock out de trois semaines contre les travailleurs des usines de Gaspé, Newport et Rivière au Renard. Cela a eu pour effet de faire perdre l'assurance-chômage aux travailleurs, et de leur mettre le couteau sur la gorge pour qu'ils acceptent les conditions de travail proposées par les patrons. Quand une coopérative agit ainsi, elle s'éloigne de l'esprit coopératif, en se comportant comme une compagnie capitaliste qui refuse aux employés des conditions de travail raisonnables, dans le but d'augmenter les profits.

Cette année, on peut craindre que les Pêcheurs unis se préparent à faire la même chose. En effet, ils ont demandé la conciliation dès la première séance de négociation, ce qui veut dire qu'ils auront le droit de faire un lock out au début de la saison de pêche. Rappelons que

le droit au lock out devient légal 60 jours après la demande de conciliation.

On peut craindre également que les Pêcheurs unis feront perdre l'assurance-chômage aux travailleurs, comme en 1973. Pour cela, il n'est pas nécessaire que la saison soit vraiment commencée. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est d'aller chercher un bateau de poisson, et de dire au Centre de main-d'oeuvre qu'ils sont prêts à commencer les opérations dans les usines. Même si tous les bateaux ne sont pas prêts à prendre la mer, cela suffit à faire perdre l'assurance-chômage, en décrétant le lock out.

A ce sujet, rappelons ce que disait le directeur général des Pêcheurs unis, M. Guy Bernier, dans un bulletin sur l'état des négociations adressé aux pêcheurs le 15 mai 1973: **"Entre-temps, il a été décidé de faire le rap-**

pel au travail et d'ouvrir normalement chacune des usines à la condition expresse que leurs syndicats respectifs acceptent auparavant de signer le projet de convention soumis le 12 mai 1973, sinon le lock out sera décrété."

Est-ce normal de mettre une telle pression sur le dos des travailleurs aussi mal pris, et qui ont autant le droit de vivre de la pêche que les pêcheurs eux-mêmes? Il est certain que les pêcheurs ont des problèmes. Mais ils ne pourront jamais régler ces problèmes en permanence sur le dos des travailleurs de la transformation. Quand la pêche n'est pas bonne, les pêcheurs ne mettent pas moins de carburant dans leur bateau. Et comme ils ont autant besoin des travailleurs de la transformation que de leur bateau, ils doivent au moins les traiter avec autant d'égard.

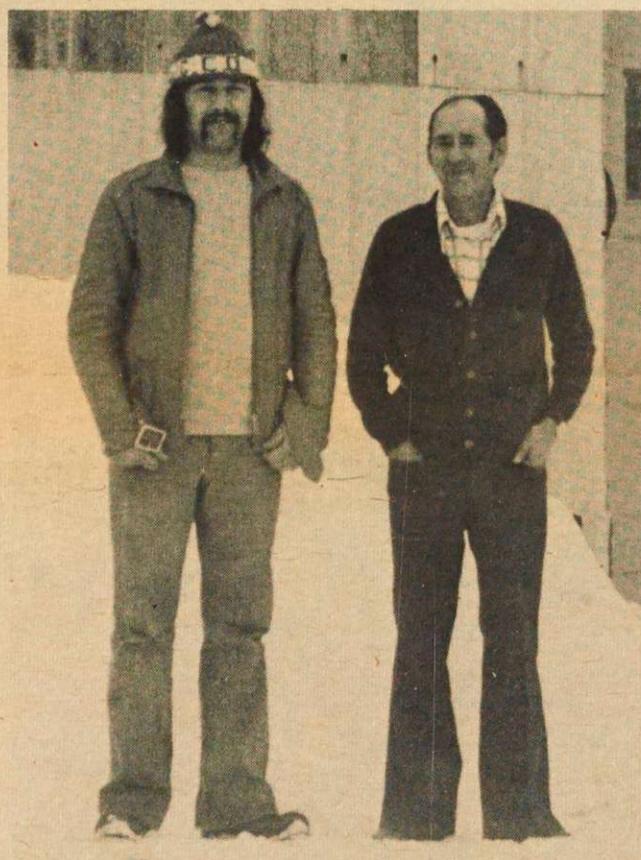
Quand Matteau n'est pas là, tout va!

En toute justice, il faut dire que les travailleurs de la transformation ont réussi dans le passé à régler des problèmes avec la coopération des Pêcheurs unis. Mais quand la coopérative confie les négociations à Arthur Matteau, il n'y a pas moyen de s'entendre. C'est ce qui est arrivé en 1973, et c'est ce qui risque d'arriver cette année.

Qui est Arthur Matteau? C'est un avocat patronal qui loue ses services pour au moins \$100 de l'heure aux entreprises qui veulent détruire un syndicat. C'est ce qu'on appelle un faiseur de grèves. Vous rappelez-vous la grève des employés municipaux de Chandler, l'été dernier? C'est lui qui négociait pour la ville. Sa technique est simple: il met les employés en lock out, ou bien il les force à sortir en grève.

Comme c'est un beau parleur, plusieurs patrons se laissent tenter par sa technique, dans l'espoir d'imposer aux employés des conditions de travail non négociées. Mais sa technique marche de moins en moins pour la bonne raison qu'elle empire les problèmes au lieu de les régler. Par exemple l'été dernier, la population de Chandler l'a quasiment mis dehors de la ville, quand elle s'est aperçue que c'est lui qui faisait durer la grève. Le soir du 11 juillet, la population était tellement en colère qu'elle s'est rassemblée dans la rue, et Matteau a été obligé de demander la protection du syndicat pour sortir de l'hôtel de ville où il était en réunion. Cela a ouvert les yeux du conseil municipal, et le lendemain, la grève se réglait.

Beaucoup d'autres patrons ont compris qu'à la longue, Matteau leur créait plus de problèmes qu'il n'en réglait. C'est ainsi qu'anciennement, il avait plusieurs négociations dans le secteur des hôpitaux, mais il n'en a pratiquement plus. C'est ainsi également qu'il se fait écarter petit à petit des négociations dans les municipalités.

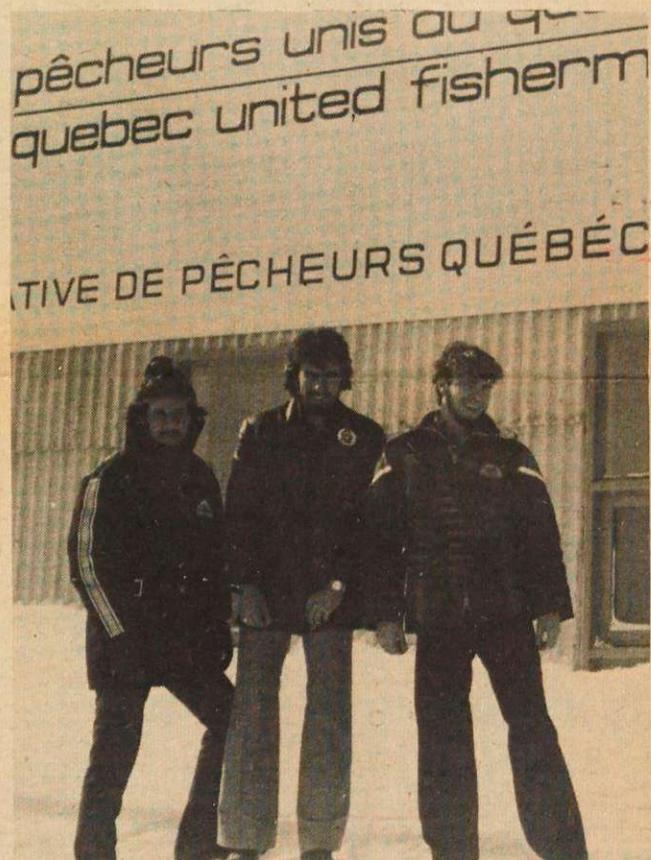


Deux membres de l'exécutif du syndicat à Newport: Jacques Grenier premier vice-président, et Odilon Gionet président.

Deux preuves

Voici deux belles preuves qu'il y a moyen de régler des problèmes quand Matteau n'est pas là. A l'été 1974, les travailleurs des usines de transformation ont demandé l'indexation de leur salaire au coût de la vie, à cause de l'inflation. Le premier réflexe des Pêcheurs unis a été de faire venir Arthur Matteau. Il y a donc eu grève, mais à Rivière au Renard seulement. Comme on était en pleine saison et que les pêcheurs n'avaient pas intérêt à ce que la production arrête longtemps, c'est le directeur de production des Pêcheurs unis, M. Richard Lapointe, qui a négocié. Il y a donc eu règlement: 53 cents l'heure d'indexation, dont 25 cents en 1974 et 28 cents en 1975. C'était la plus grosse augmentation jamais obtenue. **Quand Matteau n'est pas là, tout va.**

Voici une autre preuve qu'on peut régler des problèmes quand Matteau n'est pas là. Le

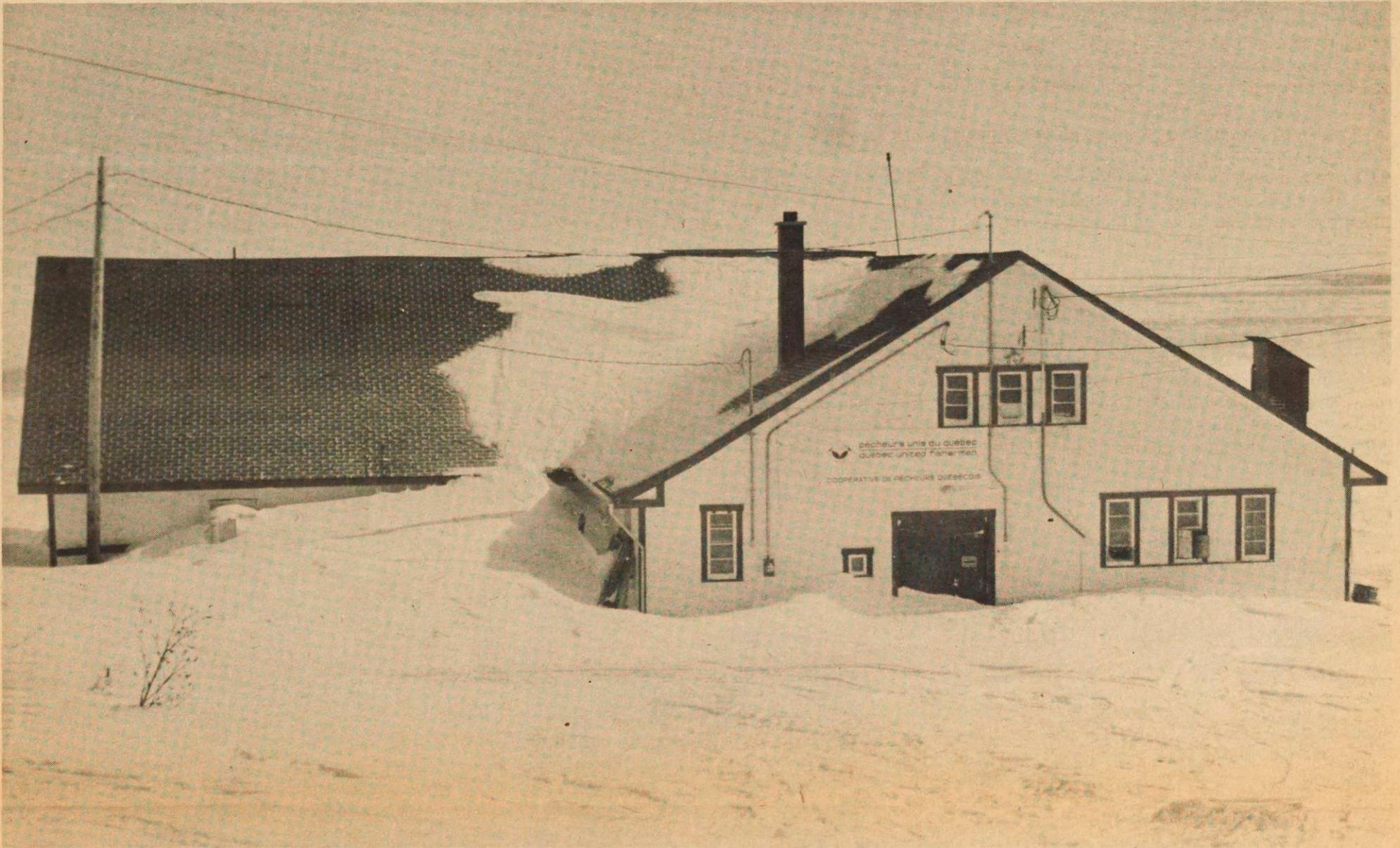


Trois membres de l'exécutif du syndicat à Rivière au Renard: Wesley Laflamme, secrétaire, Lucien Dufresne vice-président, et Hermel Dufresne président.

programme fédéral-provincial de soutien de la pêche, qui a commencé à s'appliquer en 1975, accorde aux pêcheurs un subside de deux cents et demi la livre pour le poisson de première qualité, et un subside de dix cents la livre aux usines de transformation, toujours pour le poisson de première qualité.

Les travailleurs de la transformation ont jugé que c'était injuste que le programme ne leur accorde rien. Alors ils ont dit aux Pêcheurs unis: **"Si nous ne débarquons pas votre poisson, il va se gâter et vous ne pourrez pas avoir votre subside. Si nous ne transformons pas votre poisson, il ne sera pas de première qualité et l'usine ne pourra pas avoir son subside elle non plus. Par conséquent, vous allez nous verser une part du subside fédéral-provincial."**

Puisqu'on chôme l'hiver



L'usine de St-Maurice en hiver

40 heures par semaine, c'est le minimum qu'on pourrait avoir en été

Tout le monde sait bien que la pêche est instable, qu'il y a des tempêtes qui retiennent les bateaux au quai, que les bancs de poisson sont souvent difficiles à repérer, et que le délai pour transformer le poisson n'est que de quelques jours. Mais pourquoi les conséquences de l'instabilité seraient-elles plus dures pour les travailleurs de la transformation que pour les pêcheurs?

Quand on fait un revenu de \$15,000 ou \$25,000 pour la saison, il y a moyen de mettre de l'argent de côté pour traverser les semaines creuses. Mais comment peut-on mettre de l'argent de côté quand on fait à peine \$2,000 ou \$3,000? Voilà pourquoi les travailleurs de la transformation demandent une garantie de 40 heures par semaine.

C'est évident que c'est plus compliqué d'organiser la transformation de manière à ce que les travailleurs fassent des semaines complètes. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer. Chez les Pêcheurs unis, il y a des gens qui sont conscients du problème. Mais il

faut bien constater qu'il y en a d'autres qui n'ont aucune considération pour les travailleurs de la transformation, qu'ils considèrent comme des paresseux à qui ils font la charité.

Si le chômage n'était pas si élevé en Gaspésie, il est certain que les Pêcheurs unis trouveraient des moyens pour garantir 40 heures par semaine, car ils ne pourraient pas trouver d'employés pour travailler aux conditions qui leur sont faites dans les usines de transformation. Mais si ça continue, ils ne pourront pas trouver d'employés de toute façon, car les travailleurs commencent à dire: **"Tant qu'à crever, autant crever en chômage qu'à l'ouvrage."** Ca se dit couramment à Paspébiac, où les employés des Entreprises du Golfe sont dans une situation encore pire que ceux des Pêcheurs unis.

Les pêcheurs doivent comprendre qu'ils ne régleront jamais leurs problèmes séparément des travailleurs de la transformation. Ils doivent comprendre que dans quelques années, ils ne seront plus ni capitaines ni membres

d'équipage; ils seront salariés sur des bateaux appartenant à de grosses compagnies, et ils auront les mêmes problèmes que les travailleurs de la transformation actuellement. A ce moment-là, ils comprendront ce que ça veut dire la négociation d'une convention collective, et la garantie de 40 heures par semaine.

Suite de la page 3

Il y a eu négociation, mais pas avec Matteau; directement avec les Pêcheurs unis. Il y a donc eu règlement: les travailleurs de la transformation ont obtenu 10 cents de l'heure de plus. **Quand Matteau n'est pas là, tout va.**

Ces deux exemples devraient convaincre les Pêcheurs unis d'écarter définitivement Arthur Matteau des négociations avec les travailleurs de la transformation, dans leur propre intérêt. Il faut espérer qu'ils n'attendent pas que la population se choque, comme c'est arrivé à Chandler.

